

92/1

ENCYCLOPÉDIE

DU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

RÉPERTOIRE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS,

AVEC LA BIOGRAPHIE DE TOUS LES HOMMES CÉLÈBRES.

TOME QUATORZIÈME.

COUVENT DES FRANCISCAINS
TOULOUSE

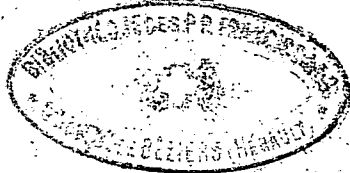
BIBLIOTHÈQUE

PARIS,

AU BUREAU DE L'ENCYCLOPÉDIE DU XIX^e SIÈCLE

RUE JACOB, 31.

1852



mand deux volumes sur l'histoire de l'art chez les anciens. Heyne contribua puissamment à élever l'université de Göttingue au degré de splendeur qu'elle atteignit vers la fin du dernier siècle, et ses leçons, non moins que ses écrits, exercèrent une grande et heureuse influence sur le mouvement qui entraîna l'Allemagne vers les études classiques. Déjà avant lui Gesner, Ernesti et quelques autres avaient gagné à la littérature de la Grèce et de Rome plusieurs esprits d'élite, mais Heyne étendit ce mouvement à l'archéologie, à l'histoire, en un mot à l'antiquité tout entière.

HIATUS, de *Hiare*, être ouvert, être béant. Ce mot, de forme toute latine, a passé dans notre langue pour signifier une prononciation désagréable résultant de la rencontre de deux voyelles placées l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, et ne s'élidant pas. L'hiatus est proscrit de notre poésie, d'une manière en apparence absolue. Cette sévérité nous paraît excessive. Il ne faut point confondre l'hiatus avec la cacophonie ou mauvaise consonnance; on a tort, selon nous, de donner ce nom à toute rencontre de deux voyelles qui ne s'élident pas. Un très grand nombre de ces rencontres n'obligent, en effet, à aucune ouverture de bouche ou hiatus désagréable; elles sont même d'une grande facilité et d'une grande douceur de prononciation, comme dans ce vers de Marot :

Un doux nenni avec un doux sourire,

On est très souvent obligé de sacrifier une tournure heureuse, un vers harmonieux, à cause d'un hiatus qui ne produirait, le plus souvent, aucun mauvais effet, tandis qu'on peut faire des vers très durs sans hiatus. Il est impossible, à notre avis, de donner aucune règle absolue sur tout ce qui tient à l'harmonie des consonnances, et ce devrait être chose entièrement abandonnée au bon goût et à la délicatesse de l'écrivain, en poésie comme en prose. Au surplus on n'évite point l'hiatus; il existe d'abord et de la manière la plus disgracieuse, dans tous les mots commençant par une *h* aspirée, la *haine*, le *héros*, la *hauteur*, comme dans ce vers de Boileau :

Pense de l'art des vers, atteindre la hauteur.

L'hiatus existe encore dans tous les cas où après l'élision il reste une autre voyelle, comme en cet autre vers de Boileau :

Dans son génie étroit il est toujours captif,

qui se prononce comme s'il y avait *géné étroit*. Pour toutes ces raisons, il serait grandement à souhaiter qu'un poète de renom tentât cette nouveauté si conforme à l'ancienne liberté de no-

tre poésie : elle aurait chance de faire fortune.

Outre l'élision, l'usage a introduit dans toutes les langues divers moyens de faire disparaître l'*hiatus* ou de le diminuer. En grec, par exemple, les contractions qui jouent un si grand rôle dans cette langue, les *iota* souscrits, les diphthongues, les *v* euphoniques, la syncope, la crase, etc., sont autant de procédés divers pour éviter la rencontre de deux voyelles ayant un son distinct. Plusieurs de ces moyens se retrouvent dans presque toutes les langues. En français, par exemple, le *t* et l'*s* jouent quelquefois entre deux mots le même rôle que le *v* euphonique des Grecs; comme dans *viendra-t-il ? mange-s-en*, au lieu de : *viendra il ? mange en*. Quand deux voyelles se rencontrent au milieu d'un mot, sans faire diphthongue, la première devient généralement brève, afin de rendre l'*hiatus* moins sensible par la rapidité même de la prononciation. C'est à cette cause que se rattache cette règle commune à la prosodie grecque et à la prosodie latine : qu'une voyelle suivie d'une autre voyelle est brève. De même en français nous faisons brève, en général, toute voyelle suivie d'une autre dans le même mot : *lier*, *prier*, *crier*, *hier*, etc. Les poètes latins élident toujours la voyelle finale d'un mot, quand le mot suivant commence par une voyelle; c'est une règle obligatoire. La poésie grecque est libre d'élider ou de ne pas élider, et le plus souvent peut-être elle n'élide pas. Dans ce dernier cas, les finales, quoique longues de leur nature, et même les diphthongues deviennent ordinairement brèves; ce qui sert à diminuer le vice de l'*hiatus*. Virgile a imité les Grecs dans le vers suivant :

Crédimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

La conclusion des observations qui précèdent est qu'il faut se conformer à l'usage en tout ce qui est reçu pour supprimer ou pour diminuer l'*hiatus*, et que si l'usage se tait, il faut s'en rapporter au bon goût et au sentiment de l'harmonie.

HIBERNACLE, *Hibernaculum* (bot.). Linné nommait ainsi les parties des plantes formées d'enveloppes protectrices sous lesquelles sont abrités les germes de pousses nouvelles. Ce sont les bourgeons et les bulbes ou ognons, qui ne sont eux-mêmes que des bourgeons souterrains, desquels doit sortir une nouvelle tige aérienne.

HIBERNATION (ANIMAUX HIBERNANTS). On nomme *Hibernation* une sorte de sommeil annuel de même nature que le sommeil quotidien, et auquel certains animaux sont soumis. Ce sommeil n'est qu'une longue période de repos succédant à une longue période d'énergie vitale. Il est donc, comme le sommeil ordinaire,

le résultat d'une grande loi de la nature, et non l'effet unique du froid, comme on l'a cru pendant longtemps. Un froid modéré favorise son invasion, comme celle du sommeil ordinaire; mais un froid excessif, loin de l'occasionner, réveille au contraire l'animal endormi. Le *Tanrec* de Madagascar passe en léthargie les trois mois les plus chauds de l'année. D'autres animaux, tels que l'*Echidné*, de la Nouvelle-Hollande, éprouvent ce sommeil, même sous l'équateur. Des oiseaux, des poissons, des serpents de grande dimension sont dans le même cas. Une cause organique en détermine l'époque, comme celle des amours, qui a lieu au printemps pour la jument, et en hiver pour le renard; comme celle du sommeil ordinaire qui a lieu la nuit pour l'homme, et le jour pour les animaux nocturnes.

L'assoupissement produit par l'hibernation est très variable. Il est peu profond pour l'ours; celui de l'écureuil est entrecoupé de réveils passagers; l'assoupissement le plus complet a lieu pour la marmotte, le hérisson et la chauve-souris. Cette léthargie n'arrive que graduellement pour chaque espèce. Lorsqu'elle est modérée, la respiration se continue, mais lentement; le mouvement du sang est également ralenti. Lorsqu'elle est plus profonde, la respiration est insensible, la chaleur diminue, la sensibilité est presque nulle; mais les fonctions nutritives persistent quoique affaiblies. Dans tous les cas, le réveil arrive, sollicité par la faim plus que par la chaleur, dès que les organes ont été mis, par le repos, en état de reprendre leur jeu. — On nomme *animaux hibernants* les animaux sujets à l'hibernation. Outre ceux dont nous avons parlé, nous citerons, dans les *mammifères*; le loir, le campagnol, la gerboise, la taupe, le porc-épic, le blaireau, le castor, le lièvre, le lapin, l'agouti et le cochon d'Inde; dans les *oiseaux*; les hirondelles; dans les *mollusques*, le limaçon des vignes et la limnée.

HIBERNIE. Ancien nom de l'Irlande (voy. ce mot).

HIBERNIE, *Hibernia* (*insectes*). Latreille a indiqué sous ce nom un genre de lépidoptères de la famille des Nocturnes, tribu des phalénides. Ce groupe ne comprend qu'un petit nombre d'espèces propres à nos climats, et remarquables en ce que leurs femelles ne sont pourvues que de rudiments d'ailes, et en ce que leurs chenilles s'enterrent au pied de l'arbre qui les a nourries, pour se changer en chrysalides et se métamorphoser en insecte parfait, soit à la fin de l'automne, soit au commencement du printemps. — L'espèce type est l'*Hibernia defoliara*, que Linné rangeait dans le genre *Geometra*, et dont la chenille est tellement commune, cer-

taines années, qu'elle est un véritable fléau pour les arbres à fruits, sur lesquels elle vit de préférence, et dont il est d'autant plus difficile de les débarrasser qu'on ne s'aperçoit de son existence que lorsque les individus se sont répandus un à un sur chaque feuille. Secouer fortement l'arbre qui en est infecté pour les faire tomber et les écraser ensuite, serait sans doute le meilleur moyen de les détruire; mais on ne peut employer ce moyen à l'égard d'arbres fruitiers, dont les fleurs ou les fruits tomberaient en même temps que les chenilles. Heureusement il est un procédé, indiqué par Duponchel, qui n'a pas cet inconvénient, mais qui ne produit son effet que l'année suivante; c'est de ceindre le tronc de l'arbre, à 20 centimètres du sol, d'un anneau tracé avec du goudron ou de la glu, au mois de novembre et à la fin de février, c'est-à-dire aux deux époques où les hibernies éclosent et sortent de terre. Les femelles dépourvues d'ailes, étant obligées de grimper le long de la tige pour atteindre les branches et déposer leurs œufs, sont arrêtées par le cercle de glu, ou s'y empêtrent si elles veulent le franchir, de manière que toutes meurent avant d'avoir pu propager leur espèce. E. D.

HIBISCEES, *Hibiscæ* (*bot.*). Tribu de la famille des malvacées, dont le principal genre est celui des *Hibiscus*, Lin., qui lui donne son nom. Ses principaux caractères consistent dans la présence d'un involucre à la base du calice de chaque fleur, et dans un fruit capsulaire, formé par la soudure de carpelles au nombre de trois ou cinq le plus souvent, fort rarement de dix; s'ouvrant généralement, à la maturité, par déchiscence loculicide.

HIBOU (*ois.*). Espèce du genre CHOUETTE (voy. ce mot) dont on a quelquefois fait le type d'un groupe générique particulier. E. D.

HICETES (voy. EICETES).

HIDALGO. C'est le nom qu'on donne en Espagne à tout propriétaire indépendant, la propriété, au delà des Pyrénées, constituant une sorte de noblesse inférieure. On a voulu que ce mot vint de *hijo del Gotto*, fils de Goth, ce qui s'accorderait avec l'idée qu'on a, en Espagne, que tout Hidalgo doit être de race gothique, sans mélange de sang juif ou de sang maure; mais, suivant d'autres, il dériverait de *hijo*, fils, et *algo*, quelqu'un, étymologie d'une morgue toute castillane, le noble étant tout en Espagne, et le vilain n'étant rien; pas même, comme dit Smollett, le fils de quelqu'un. Ce qui console celui qui n'est pas Hidalgo, c'est que la richesse n'est pas toujours la compagne de ce titre; au contraire, elle semble volontiers le fuir. Déjà du temps de Cervantès, gueux et